

Conférences du **TEMPS**

2023

LE **TEMPS** DU DÉBUT DE LA VIE.

PARENTALITÉ ET PETITE ENFANCE,
LÀ OÙ TOUT COMMENCE.

ANNA ROY
PARENTS & FÉMINISTES

TEMPS UTOPIES & TRANSITIONS

IL EST TEMPS D'ÉCRIRE DEMAIN !

HADRIEN KLENT

Retrouvez toutes nos conférences sur :

metropole.rennes.fr/le-bureau-des-temps



Conférences du **TEMPS**

27 juin 2023

Le **TEMPS** du début de la vie. Parentalité et petite enfance, là où tout commence.

Intervenantes : Anna Roy, sage-femme et autrice
Elsa Foucraut, administratrice de Parents & Féministes

Ouverture

La parentalité et la période de la petite enfance génèrent un nouveau rapport au temps. Quels en sont les principaux traits ? Comment accompagner et soutenir collectivement les parents dans cette période fondatrice ? Comment favoriser une juste répartition de ce temps ? En quoi le temps des mères est-il spécifique, et quels leviers pour faire évoluer les choses ?

Une conférence proposée par le Bureau des Temps de Rennes
Retrouvez nos conférences sur metropole.rennes.fr/le-bureau-des-temps

Anna Roy : Devenir parent explose tous les pans de l'existence – la vie sexuelle, corporelle, professionnelle, psychique, etc. L'arrivée d'un enfant marque l'entrée fracassante du temps dans l'existence des gens. Tout d'un coup, quelqu'un d'autre devient le maître des horloges de votre vie. Le temps se compresse, il se minute, il se hache. Plus philosophiquement, c'est aussi la fin de l'immortalité car on est projeté d'une génération. Enfin, on affronte des contradictions temporelles – « allaite », « reprends le boulot à deux mois et demi »... Pour les femmes, c'est une période de vulnérabilité, mais aussi une crise maturative dont elles peuvent sortir grandies.

Elsa Foucraut : En devenant parent, on doit accepter de ne plus maîtriser le temps : la grossesse n'arrive pas forcément au moment où l'on aimerait qu'elle arrive, les enfants ne tombent pas toujours malade à un moment qui nous arrange, etc. Il y a aussi ce paradoxe entre un temps plus lent car l'enfant ralentit ce que l'on faisait avant, et une accélération car on court tout le temps. Par ailleurs les jeunes parents n'ont plus de temps collectif, car tout le monde a des temps très différents. Et puis le post-partum n'est pas une expérience heureuse pour tout le monde. On peut être dans un rapport au temps isolé, voire traverser un moment de dépression.

UN CONGÉ MATERNITÉ TROP COURT

Anna Roy : En France, la dépression post-partum touche 15 à 30 % des femmes et le suicide est la deuxième cause de mortalité maternelle. On observe un pic de dépressions post-partum à la reprise du travail. Souvent ce ne sont pas de « vraies » dépressions avec altération du lien mère-enfant, mais on voit des femmes épuisées, qui bossent le jour et ne dorment pas la nuit. Le congé maternité de 2 mois ½ est trop court pour la majorité des femmes. Il faudrait leur donner un crédit-temps de 6 mois renouvelable une fois, à utiliser par elles-mêmes, le co-parent ou un grand-parent.

Elsa Foucraut : Il y a aussi davantage de dépressions post-partum chez les mères contraintes d'arrêter de travailler en raison de difficultés de garde. C'est renforcé par le côté « tout ou rien » : soit on est en congé, soit on travaille, sans aller-retour possible entre les deux. Il faut peut-être penser des questions de transition. C'est pour cette raison que Parents & Féministes préconise de développer le temps partiel dans le cadre du congé parental. Par ailleurs, parler de « droit à prendre un temps partiel » au lieu de « prendre un congé parental à temps partiel » aurait certainement un effet transformateur assez puissant en termes de rapport au travail.

Anna Roy : Les sociologues Clara Champagne et Anne Solaz ont montré qu'avec un enfant, une femme absorbe en moyenne 8 heures de temps supplémentaire par jour – 3 heures de travail domestique, 3 heures de travail parental et 2 heures de charge mentale. C'est très prégnant. Si on me l'avait dit avant, j'aurais compris pourquoi je ne m'en sortais pas. On se sent nulle. Or personne n'y arrive mais tout le monde compose.

Elsa Foucraut : Juste après la naissance, le co-parent est souvent en congé, et il peut y avoir un partage des tâches qui permet à la mère de se remettre de l'accouchement. Le 29^e jour, le congé paternité s'arrête et la mère se retrouve seule, à un moment qui n'est pas choisi. Le co-parent connaît rarement ou jamais cette situation de moment pas choisi. Cela induit une base fondamentalement inégalitaire de répartition des tâches parentales. C'est un construit social. L'État, la loi, prônent un modèle fondé sur un parent principal et un parent secondaire. Chez Parents & Féministes, on pense que ce modèle ne doit pas être imposé, mais surtout que le débat devrait être posé dans la société, pour que le sujet évolue ou en tout cas soit discuté.

DES CLÉS POUR UN MEILLEUR ÉQUILIBRE DES TÂCHES PARENTALES

Elsa Foucraut : Les schémas parentaux sont très hétérogènes, et l'on n'appelle pas à remplacer un schéma par un autre. Les sondages d'opinion montrent qu'environ un tiers d'hommes et de femmes considèrent qu'il ne faut pas changer ce schéma d'inégalités des congés, mais ils confirment aussi que c'est une souffrance pour une majorité de femmes. Elles font face notamment à la charge mentale liée au fait de se soucier d'un autre être – au point parfois de s'effacer soi-même. En 2020, une étude de l'Observatoire des Inégalités montrait une stagnation de l'évolution de l'équilibre des tâches parentales au sein des couples depuis 2003. Il serait intéressant de voir si l'extension à 28 jours du congé deuxième parent, en 2020, a eu un impact. Si l'on porte un regard féministe sur ces questions, on peut postuler que c'est parce que ce sujet relève des femmes qu'il est considéré comme subalterne dans la société. Or c'est un sujet collectif. L'un des enjeux du congé deuxième parent est peut-être de casser cet état de fait.

Anna Roy : Je pense qu'il faut aussi valoriser ce que font les femmes – comme on l'a fait pour la profession de sage-femme. Ce qu'elles accomplissent est absolument merveilleux. On pourrait même en tirer la conclusion qu'elles sont beaucoup plus fortes, beaucoup plus

impressionnantes. Elles se dédoublent et ont accès, par l'accouchement et par des choses liées à la maternité et la gynécologie, à des terrains que les hommes ne connaissent pas.

LA REPRISE, UNE PÉRIODE DÉLICATE QU'IL FAUT REPENSER

Anna Roy : Pour de nombreuses femmes, la reprise est une période très à risque sur le plan de la santé physique et mentale. Souvent, elles ne sont pas remises de l'accouchement, les bébés ne dorment pas la nuit, etc. Et puis d'un coup, alors qu'elles étaient à la maison 24 heures sur 24 et géraient un peu tout, les choses sont différentes. La reprise du travail est une période d'autant plus compliquée qu'elle est précoce. Ça se passe mieux en général quand elle est plus tardive, vers 8-9 mois.

Elsa Foucraut : Certaines femmes sont très contentes de reprendre, d'autres pas du tout, et entre les deux il y a la grande palette de l'ambivalence. Avec son podcast et son livre « La reprise », Thi Nhu An Pham a visibilisé un problème assez peu documenté alors qu'il concerne des centaines de milliers de femmes chaque année. Comment ça se passe ? Quel est le rapport au temps ? Les femmes sont-elles d'accord avec leur situation de reprise ? Leur temps partiel est-il subi ou contraint ? Il serait utile d'avoir ces données pour documenter des demandes de réformes sur les congés maternité / deuxième parent / parental.

VALORISER / RÉMUNÉRER LE TRAVAIL PARENTAL

Elsa Foucraut : Les congés parentaux sont peu rémunérés. De plus, ils sont rémunérés au prorata : si une femme prend un congé parental de 3 mois et demi pour compléter son arrêt maternité, elle sera payée pour 3 mois car on ne paye que les mois pleins. En outre, si les deux parents prennent ensemble un congé parental, un seul est rémunéré. Il faut donc déjà indemniser correctement ce congé parental. Le système actuel pousse certaines femmes à demander une rupture conventionnelle car il est plus intéressant financièrement d'être au chômage. C'est une absurdité.

Anna Roy : Des gens de l'Inserm me disent que médico-économiquement, on gagnerait de l'argent à ce que les gens puissent travailler moins. Il faut aussi penser que ce travail, quand il n'est pas fait par les parents ou les grands-parents, est fait par d'autres femmes qui s'occupent en moyenne de 3 à 4 bébés en même temps et sont extrêmement mal payées, alors que c'est l'un des métiers les plus exigeants. Il faudrait valoriser le temps passé auprès de l'enfant tout petit par les parents ou les professionnelles.

LE DÉSIR D'ENFANT, UNE QUESTION POLITIQUE

Elsa Foucraut : Le service public de la petite enfance est un sujet féministe en ce qu'il touche les femmes, qu'elles soient mères ou professionnelles de la petite enfance. Au-delà du côté garderie, il faut penser la question en termes d'émancipation et de liberté de choix dans la manière dont on envisage son temps après une naissance. Or, si le désir d'enfant reste assez stable chez les femmes, le nombre d'enfants par femme diminue. C'est l'affolement chez les personnes qui s'intéressent au financement des retraites. Dès lors, on s'intéresse à la maternité pour des motifs économiques et non sous l'angle du choix, de l'émancipation, du désir d'enfant. Selon nous, il faudrait augmenter les congés parentaux, faciliter l'adaptation du monde du travail à la vie parentale et valoriser tout ce qui est pris en charge par les femmes. Par ailleurs, le discours nataliste va souvent de pair avec l'idée, que l'on voit monter, que les enfants seraient mieux à la maison la première année. On en revient aux questions de temps. Comment penser cette première année dans la société ? Notre association ne voit pas d'un très bon œil l'idée d'une nouvelle norme sociale consistant à maintenir les enfants auprès des parents la première année, si ça ne va pas de pair avec des congés parentaux mieux rémunérés et une meilleure répartition des tâches parentales, notamment avec le congé paternité. Sinon, les inégalités entre les femmes et les hommes vont inévitablement s'aggraver.

Anna Roy : Dans la pratique clinique, j'ai souvent besoin des grands-parents pour relayer les parents. Ce sont des appuis qui peuvent être vraiment substantiels. Donc, que l'âge de la retraite soit décalé ne m'arrange pas.

LE DROIT AU REPOS

Elsa Foucraut : Dans le livre collectif « Mères sans filtre », Julia Kerninon parle du temps d'écriture, Camille Abbey de l'enjeu de politiser la fatigue et d'avoir du repos, et Renée Greusard du temps de la fête. En tant qu'association, on pourrait aussi parler du temps militant. . . Notre génération a envie d'articuler tous ces temps, et de retrouver du temps de repos, du temps libre. En ville, certaines choses peuvent être faites en termes d'espace public, par exemple pour permettre aux parents de se réunir en ayant leurs enfants qui jouent autour, dans un espace sécurisé, plutôt que d'être obligé d'aller au parc et d'observer les enfants assis sur un banc.

CONCLUSION

Citation de Dominique Méda, sociologue engagée pour les droits des femmes :

« Dans un monde où les femmes travaillent et où les enfants ont besoin d'un minimum (pourquoi un minimum ?) de présence, d'appui, d'aide et de conseils, pères et mères sont tous deux requis pour porter soin et affection aux enfants. Dans un monde moderne qui continue à vouloir voir naître des enfants et leur consacrer du temps, les quarante heures de travail parentales qui semblent être un minimum incompressible, doivent désormais être prises en charge par les pères et les mères de manière équivalente. Il s'agit donc de repenser l'organisation familiale autour du concept de deux apporteurs de salaires, et de deux apporteurs de soins matériels et affectifs, et cela exige une refonte de l'organisation classique des couples, des organisations du travail et de la société tout entière. »

ÉCHANGES

Une participante : Quelles sont les ressources à notre disposition concernant le droit du travail, le droit au temps partiel et plus généralement le droit des femmes ?

Anna Roy : Il faut prendre des conseils juridiques. Les assistantes sociales connaissent très bien la loi et savent beaucoup de choses, mais encore faut-il trouver un créneau. Il y a également les avocats, mais c'est cher. Une lettre d'avocat rappelant à l'employeur les dispositions de la loi autour du congé maternité permet d'obtenir gain de cause. Certaines mairies proposent des permanences. On peut aussi se tourner vers des associations.

Elsa Foucraut : Il y a aussi les syndicats et le militantisme, pour changer les choses. Il y a encore plein de droits à obtenir, notamment sur ces questions d'imposer des conditions de temps partiel.

Une participante : Quand on accouche, on est puissante, vraiment. On ne rend pas forcément cette féminité-là désirable. Il faut débattre pour que ce soit un quotidien qui donne envie et qui fasse moins peur. On m'a refusé un temps partiel à la demi-journée, et la crèche ne pouvait pas non plus. Les choix ne sont pas forcément donnés, et les discussions ne sont pas accessibles à tout le monde. La maternité est encore quelque chose de confisqué.

Anna Roy : Devenir mère est un impensé collectif car c'est un sujet de femmes. C'est aussi un moment où l'on est vulnérable. L'homme moderne est fort et triomphant, or un enfant en bas âge, un accouchement, une grossesse, c'est très encombrant pour l'homme ou la femme puissante. Pour moi, c'est dans la vulnérabilité que se développe la puissance et je pense qu'il faut mettre ces sujets-là au centre. Mais la maternité est aussi de plus

en plus désirable, grâce au travail collectif mené par des femmes de tous horizons. Il faut le souligner : on pèse dans le débat public aujourd'hui. Il y a dix ans, on ne savait même pas ce qu'était une sage-femme. Les choses ont changé, et c'est pareil pour les femmes qui accouchent. Il reste beaucoup de choses à faire, mais de ce côté-là, il y a des choses qui vont bien.

ANNA ROY

Anna Roy est sage-femme, chroniqueuse à «La Maison des Maternelles» - une émission dédiée à la parentalité et à la petite enfance sur France 2, réalisatrice de podcast et autrice de nombreux ouvrages dédiés aux femmes et à la maternité. Elle exerce aujourd'hui en libéral après avoir longtemps travaillé à la maternité des Bluets, à Paris. Son dernier livre paru en 2023 s'intitule «Le post-partum dure 3 ans, alors laissez-vous du temps !». Professionnelle engagée, Anna Roy gagne en 2023 le prix d'éloquence Gisèle Halimi pour son discours « IVG, serons-nous un jour fondamentalement libres ? ».

L'ASSOCIATION PARENTS & FÉMINISTES

L'association Parents & Féministes, basée à Paris et à Rennes, s'intéresse à la parentalité sous un prisme féministe. Elle a deux champs d'actions : l'égalité dans la parentalité et l'éducation égalitaire pour les filles et les garçons. Elle partage des réflexions sur les réseaux sociaux et fait du plaidoyer auprès des pouvoirs publics pour promouvoir des propositions de réformes, notamment sur les congés parentaux. À Rennes, l'association organise des « Caféministes », qui propose des moments de rencontre et d'échanges entre parents ainsi que des groupes de paroles pour les mères qui viennent d'avoir un enfant. Elle organise également, avec le cinéma Arvor, des séances de cinéma où les parents peuvent venir accompagnés de leurs bébés afin de casser leur isolement.

BIBLIOGRAPHIE

- Le post-partum dure 3 ans, alors laissez-vous du temps ! – Anna Roy – 2023
- La reprise, le tabou de la condition des femmes après le congé maternité – Thi Nhu An Pham – 2022
- Mères sans filtre – Camille Abbey, Anne-Sophie Brasme, Renée Greusard, Elodie Font, Julia Kerninon, Gabrielle Richard, Claire Tran, Illana Weizman – 2023
- Le coût d'être mère – Fondation des femmes – 2023
- Le temps des femmes – Dominique Méda – 2001



Conférences du **TEMPS**

14 décembre 2023

TEMPS utopies & transitions #1 Il est temps d'écrire demain !

Intervenant : Hadrien Klent, écrivain

Ouverture

Dans son roman « Paresse pour tous », qu'il définit comme une utopie réaliste, Hadrien Klent narre l'accession au pouvoir d'Émilien Long, prix Nobel d'économie, qui veut mettre en œuvre la semaine de 15 heures pour sortir du productivisme et faire advenir une société plus heureuse, viable, vivable, solidaire et respectueuse du vivant. Très vite, le débat s'enflamme et Emilien Long devient candidat à l'élection présidentielle.

Dans le tome 2, «La vie est à nous», Emilien a été élu Président de la République autour du droit à la paresse. Il travaille avec son équipe à structurer un modèle de société plus solidaire, libérée du joug du travail contraint. Pour autant l'exercice du pouvoir tel qu'il existe actuellement soulève de nombreuses questions, notamment dans sa dimension temporelle et collective, et une nouvelle modalité de présidence est imaginée.

Une conférence proposée par le Bureau des Temps de Rennes
Retrouvez nos conférences sur metropole.rennes.fr/le-bureau-des-temps

DE « L'AN 01 » À « PARESSE POUR TOUS », HISTOIRE D'UNE FILIATION

« L'An 01 » est une bande dessinée de Gébé parue au début des années 1970. Dans « L'An 01 », « on arrête tout, on réfléchit, et c'est pas triste ». Gébé explique que « l'utopie, rébellion non violente, lance un pont invisible dont l'arche, ancrée dans ce présent affligeant, enjambe le décevant avenir prévisible et touche une rive inconnue, vierge, où la vie pourrait prendre un cours différent ». « L'An 01 » est l'une des références que j'avais pour mes deux livres « Paresse pour tous » et « La vie est à nous », où un prix Nobel d'économie, Emilien Long, décide de remettre au goût du jour le droit à la paresse de Paul Lafargue. Il écrit « Le droit à la paresse au 21^e siècle », qui devient un livre dont tout le monde parle, ce qui l'amène à se présenter à l'élection présidentielle avec un projet basé sur un temps de travail réduit à 3 heures par jour. « L'An 01 » met en scène une utopie collective, immédiate, de façon très poétique et sans expliquer comment ça s'est fait. Aujourd'hui, on n'a plus cette croyance un peu naïve et joyeuse que les choses vont arriver tout de suite, toutes seules. Il fallait bâtir une utopie qui fonctionne pour notre époque. J'ai commencé à écrire « Paresse pour tous » pendant le premier confinement, et j'ai continué à l'été 2020, quand, après nous avoir assuré que le monde d'après n'aurait rien à voir avec le monde d'avant, le président de la République nous a dit qu'il allait falloir « travailler et produire davantage ». On devait remballer nos rêves, nos utopies. J'ai alors essayé de développer cette fameuse « utopie réaliste » qui fonctionne sur l'idée que c'est quelque chose qui est en train d'arriver, et non pas un fantasme.

UNE « PARESSE » SYNONYME D'« ACTION »

Dans « Le droit à paresse » qu'il publie en 1880, Paul Lafargue insiste sur le fait que le droit à la paresse est le contraire du droit au travail. Pour lui, la paresse, ce n'est pas la fainéantise. C'est se poser la question du sens de sa vie, prendre du temps pour soi, ce qui va de pair avec une réduction du temps de travail. Dans « Paresse pour tous », Emilien Long défend l'idée que récupérer du temps sur le temps de travail n'a pas seulement une visée individuelle : c'est également pour que la société évolue, et pour qu'on y réfléchisse ensemble. Dans « La vie est à nous », qui se déroule trois ans après l'élection, Emilien Long met sur pied, concrètement, cette utopie. Il me semblait très important de dire que l'exercice du pouvoir n'amenait pas forcément à trahir ses engagements de campagne. La proposition d'Emilien Long est de réduire le temps de travail à 15 heures par semaine. Les salariés qui veulent continuer à travailler 35 à 40 heures par semaine doivent consacrer un jour par semaine à l'intérêt général, dans une association, un hôpital, etc. Derrière, se pose la ques-

tion plus philosophique de ce que l'on accepte dans nos vies quotidiennes. Depuis tout petit, on nous dit qu'il faut trouver un boulot, gagner sa vie, mais sans interroger les besoins réels de la société. En général, on les interroge après des catastrophes. C'est comme ça qu'on a créé la sécurité sociale en 1945. Mais aujourd'hui, on a le sentiment de ne pas être en mesure de dire de quoi on a vraiment et pas vraiment besoin.

UN SYSTÈME QUI ALIÈNE

Le projet d'Emilien Long n'est viable que s'il est appliqué de façon collective. Or, on voit que certaines personnes n'arrivent pas à décrocher du travail, même pendant les vacances. Il y a aussi ce piège des nouvelles technologies qui brouillent les notions de temps libre et de temps de travail. La question de s'arrêter est d'autant moins évidente que, dès notre plus jeune âge, on n'est pas formé à réfléchir à autre chose qu'au choix de notre métier. Le dogme néolibéral s'applique à tout, y compris à nous-mêmes. On est à la fois victime car il est difficile de démonter cette stratégie globale, et à la fois coupable car on pourrait individuellement rompre avec ce discours, dans nos vies quotidiennes. Ces deux romans sont aussi une façon d'ouvrir la réflexion sur ce qu'est une société et ce dont elle a besoin. Dans un texte écrit en 1930, Keynes prédisait qu'un siècle plus tard, les richesses seraient multipliées par 4 grâce aux progrès de la technique, ce qui permettrait de travailler 4 fois moins, c'est-à-dire 3 heures par jour. Effectivement le PIB de la France a été multiplié par un peu plus de 4, mais le temps de travail n'a été divisé que par 1,6 ou 1,7. Pourquoi ? C'est une question à laquelle on doit répondre collectivement. Certes, on ne nous a pas vraiment demandé notre avis, mais on a quand même accepté le fait que le progrès technique et technologique n'ait pas diminué le temps de travail, et qu'il ait poussé à une augmentation de la production de biens et de services dont il faut se demander s'ils sont vraiment nécessaires. C'est la question de la décroissance.

LE TEMPS LIBRE, UN PROJET POLITIQUE À METTRE EN DÉBAT

L'irruption du Front populaire en 1936 a marqué une rupture assez forte dans l'histoire politique, avec la loi des 40 heures hebdomadaires et les deux semaines de congés payés. C'est un moment de bascule sur ces questions du temps de travail et du temps de loisir. Au moment du Covid, on a redécouvert que le temps était politique, mais aussi que certains boulots étaient très utiles et d'autres moins. Ça a été l'occasion d'interroger ce qui est vraiment nécessaire à la société et à nous-mêmes. Nos besoins réels sont primaires : se nourrir et être en bonne santé. Or, on s'est rendu compte que nos sociétés étaient suréquipées en mille et mille choses qui ne sont pas cruciales. Cette période aurait pu être l'occasion de rediscuter tous

ensemble de nos besoins, mais on a très vite refermé la porte sur ces questions. Il faut travailler et produire davantage, fermer sa bouche et reprendre les choses comme si de rien n'était. Je ne dis pas que la proposition de « Paresse pour tous » est la seule et unique solution, mais continuer à faire comme si de rien n'était ne peut pas marcher. Il y a un manque total de croyance dans un projet qui nous réunirait. Dans mes deux livres, j'essaie d'emmener mes lecteurs dans l'idée que cette croyance est possible. Trois ans après sa sortie, « Paresse pour tous » continue à trouver de nouveaux lecteurs, donc je pense que cette thématique est toujours très importante individuellement. La prochaine élection présidentielle ouvrira peut-être un espace pour en débattre.

LE FAUX-SEMBLANT DES TECHNOLOGIES

On n'a jamais eu aussi peu de temps de travail salarié, mais le fait d'avoir maintenant nos boîtes mail dans nos poches fait que l'on est sollicité en dehors du temps de travail. L'espace clos du chez-soi n'existe plus. Pas mal de gens ont écrit sur ce sentiment de manquer de temps alors que les nouvelles technologies étaient censées nous en faire gagner. Par exemple, à la SNCF, avec le yield management, les prix des billets sont calculés en temps réel en fonction d'algorithmes prenant en compte le nombre de personnes qui réservent un billet au même moment. Or cela nous fait perdre du temps parce qu'on est aux aguets, on prend une option, on se fait rembourser un billet pris à l'avance, etc. Sous couvert de simplicité, d'immédiateté et de facilité, ce système est surtout destiné à augmenter les profits de la SNCF. Il y a beaucoup de choses dont on nous fait croire qu'elles sont des gains alors qu'en réalité ce sont des pertes. Sans parler du temps incroyable que l'on perd sur les réseaux sociaux, où tout est fait pour qu'ils deviennent une addiction.

DES ENJEUX PARTAGÉS PAR TOUTES ET TOUS

La question du manque de temps concerne tout le monde, comme les enjeux écologiques. Il faut déconstruire les discours sur l'écologie punitive. Être contre l'écologie, ce serait comme dire « je suis contre le bien-être ». On entend dire « manger bio, c'est pour les bobos », mais les cancers touchent d'abord les prolos. Les produits produits avec pesticides coûtent moins cher que les produits bio parce qu'on utilise un certain nombre de produits chimiques qui ont en réalité un coût très important pour la société. Comme on ne mesure pas cette chaîne de valeur, l'agriculture dite « conventionnelle » apparaît moins chère que l'agriculture bio alors qu'elle est plus chère. Dans « La vie est à nous », j'insiste beaucoup sur cette question des chiffres. Quand on mesure les choses de façon totale et non de façon parcellaire, on constate que tout ce qui

ne semblait pas cher est cher, et que tout ce qui semblait difficile à obtenir est facile à obtenir, et vice-versa. On a besoin de faire un vrai travail de contre-propagande face à des arguments qui sont faux.

L'ART AU SECOURS DU MONDE ?

Dans « Paresse pour tous », j'ai écrit : « C'est un objet petit, léger, médiocre en densité, en résistance des matériaux, il ne tient le choc ni face à l'eau, ni face au feu, mais c'est un objet infini dans le temps si l'on s'en occupe avec attention, et dans ce qu'il peut apporter au monde s'il a été écrit avec l'intelligence, l'humilité et l'énergie nécessaires : un livre. » J'imaginai que le livre d'Émilien Long, « Le droit à la paresse au 21e siècle », était un succès et que les gens en parlaient tous. À l'inverse, quand mon livre est sorti, il y a eu un silence total. Mais les libraires indépendants s'en sont saisi, puis il a été porté puis par des lecteurs qui, à leur tour, l'offraient autour d'eux. Il a eu une vie presque souterraine. Finalement, cette phrase que j'avais écrite sur la puissance de ce petit objet s'est confirmée de façon encore plus belle, parce que c'est arrivé par la base. Les lecteurs en ont presque fait un manuel de réflexion sur cette question du temps et sur ce que devrait être la vie politique. Donc, il est possible d'avoir le sentiment qu'un livre peut servir. « L'An 01 » m'a porté pendant des années et je l'ai beaucoup conseillé et offert. Je me dis que « Paresse pour tous » a sans doute eu le mérite de secouer des gens, d'appuyer ou de verbaliser certaines choses. Des lecteurs étaient contents de voir réunies dans un seul livre beaucoup de choses qui les intéressaient. Donc, à mon humble échelle, j'ai eu le sentiment que ça pouvait faire bouger les choses.

ÉCHANGES

Vous avez dit que le Covid n'avait pas permis de dé-clic. Qu'est-ce qui le permettrait ?

Dans « Paresse pour tous », Émilien Long dit que l'on peut changer le monde soit par la révolution, soit en jouant le jeu des institutions. Les révolutions n'ont pas eu le résultat qu'on aurait pu souhaiter, donc il faudrait peut-être jouer le jeu des institutions, mais de façon radicale. La façon dont Émilien Long porte une autre façon de penser la politique pourrait advenir. Mais il faut sans doute quelqu'un qui, par sa notoriété ou par une espèce d'intelligence collective, arriverait à faire en sorte qu'on l'écoute, y compris dans les médias mainstream. Si quelqu'un portait un projet aussi intéressant, sans penser à sa propre ambition, je suis certain qu'énormément de gens seraient prêts à voter pour lui. Nous avons manqué, ces dernières décennies, de gens qui portent un discours radical, mais pas de façon outrancière.

Sera-t-il possible demain de réduire le temps de

travail et d'augmenter les loisirs ? Ne faudra-t-il pas travailler plus pour avoir un mode de vie qui nous assure un confort relatif ?

Cela pose encore une fois la question de ce dont on a vraiment besoin. Nos besoins primitifs, c'est avoir un toit, se nourrir, discuter, aimer, et pas forcément avoir cinq écrans. Émilien Long insiste sur le développement des potagers personnels. Si l'on revient à des exploitations plus petites mais où l'on favorise la biodiversité, on aura moins besoin de tracteurs qui passent plusieurs fois pour épandre des pesticides, des engrais, des fertilisants, etc. Et je ne crois pas non plus à une vision dite « écologiste » de gens hyper anti-énergies fossiles, mais hyper pro-nucléaire sous prétexte qu'on aura besoin de beaucoup d'énergie. Je crois à une forme de sobriété qui marche pour tout, et pas à cette idée que se passer d'énergies fossiles voudrait dire travailler plus – et travailler pour quoi ? Quels sont nos besoins réels ?

Le cinéma est très puissant en termes de futur pouvant être mis en avant. Où en est le projet d'adaptation du livre ?

Une société de production a mis une option sur les droits du livre pour en faire une série, mais ce n'est pas encore signé. Mon éditeur m'a convaincu d'accepter en me disant que même si cela rentrait dans un moule de divertissement, il resterait de l'utopie de départ quelque chose de suffisamment important pour qu'on n'y perde pas tout

Quels moments vous apportent le plus de joie lorsque vous écrivez ?

Ce sont les moments où je m'embarque moi-même dans la scène, quand j'écris à toute allure parce que je suis super excité, que la scène est en train d'avoir lieu. Mes doigts frappent ce qui vient de ma tête et ça devient concret. J'avais beaucoup de plaisir à vivre avec les personnages ce qui était en train de se passer. C'était très joyeux, et j'ai vraiment fait la campagne avec eux. Et j'avais le sentiment que si j'avais du plaisir, des lecteurs devraient en avoir.

Êtes-vous prêt à vous présenter à l'élection présidentielle ?

Hadrien Klent est un pseudo, donc je ne pourrais même pas utiliser le peu de notoriété que j'ai obtenu pour me présenter à la présidentielle sous mon vrai nom ! Plus sérieusement, je pense qu'il faut déconstruire cette figure du président. Dans « La vie est à nous », il y a cette idée de renoncer au président pour arriver au groupe, avec des spécialistes des différents sujets. Mais pour le moment, il faut une personne qui porte cette parole, et cette personne doit avoir une forme de crédibilité que je n'ai pas. Je suis un écrivain, je suis un farceur. J'ai adoré imaginer Émilien qui est capable de tout faire, mais dans la vraie vie il faut se farcir ce chemin ! Il faut aller au bout, et c'est le plus difficile.

Les femmes ont une vie avant le travail et après le travail. On vit deux vies, et ce n'est pas du cinéma. Tout ce qu'on fait à la maison a une valeur. Est-ce que le fait que PIB prenne ça en compte pourrait changer la donne ?

Dans ce monde libéral, on s'est bien gardé de mesurer des choses cruciales comme le temps consacré très majoritairement par les femmes à l'éducation et à toute une série de choses de la vie quotidienne. Le mesurer permettrait de montrer qu'il faut réfléchir autrement. Même dans les jeunes générations qui sont en général très vigilantes sur ces questions, lorsqu'un enfant arrive, c'est plutôt la femme qui va arrêter de travailler, car étant moins bien payée, elle fera perdre moins d'argent au couple. Si les salaires étaient équilibrés entre les hommes et les femmes, on éviterait ce genre de problème. Le Secours catholique a sorti récemment un rapport sur les temps qu'on ne mesure pas et qui sont structurants, comme le bénévolat. Ce n'est pas difficile de construire une autre mesure des choses, mais ce serait une telle déflagration que beaucoup de gens ont intérêt à ce que ça ne sorte pas. Dans mes deux livres, j'insiste sur le fait que diminuer le temps de travail, c'est mécaniquement réimposer aux hommes de s'occuper aussi des tâches ménagères. Cette réflexion sera forcément au désavantage d'un certain pouvoir patriarcal.

HADRIEN KLENT

Hadrien Klent est le nom de plume d'un écrivain français. Son premier roman est publié en 2010 «Et qu'advienne le chaos», en 2016 il publie «La Grande Panne», puis en 2021 «Paresse pour tous». Ce livre obtient le Prix de solidarité Harmonie mutuelle. La suite de ce dernier ouvrage est sortie en 2023 et s'intitule «La vie est à nous».

BIBLIOGRAPHIE

- Paresse pour tous (2021), La vie est à nous (2023), La grande panne (2016), Et qu'advienne le chaos (2010) - Hadrien Klent
- Ralentir ou périr - Timothée Parrique - 2022
- Travailler moins pour vivre mieux. Guide pour une philosophie antiproductiviste - Céline Marty - 2021
- Mettre en œuvre des actions d'accompagnement aux changements de comportements - Nicolas Fieulaine - 2023
- Bâtir la civilisation du temps libéré (2013), Métamorphoses du travail (2004) - André Gorz -
- Le droit à la paresse - Paul Lafargue - 1880
- L'utopie mode d'emploi - Sandrine Roudaut - 2018
- L'an 01 – Gébé - 1972

Conférences
du **TEMPS**



02 23 62 20 95 | temps@rennesmetropole.fr
metropole.rennes.fr/le-bureau-des-temps | @BuroTempsRennes

 **RENNES**
Ville et Métropole